

MYRIAM ANISSIMOV

LE RESQUISE

roman



DENOËL

Extrait de la publication

Adressez-vous à votre libraire, en citant ce livre ; il vous remettra gracieusement notre bulletin littéraire qui vous tiendra au courant de toutes nos publications nouvelles.

DENOËL
14, rue Amélie, Paris 7^e

LE RESQUISE

**DU MÊME AUTEUR
AUX MÊMES ÉDITIONS**

Comment va Rachel ? roman

MYRIAM ANISSIMOV

Le resquise

Roman

DENOËL

Extrait de la publication

© by *Éditions Denoël, Paris, 1975*

Extrait de la publication

PREMIÈRE PARTIE

I.

Anna descend les escaliers, compte les marches devant elle. Elle les groupe par deux ou par trois. D'abord, il y a de grands escaliers plats, et puis après, à la fin de la traboules, tout en bas, les marches deviennent très hautes, et les immeubles sont juste au bord.

J'aime mieux en haut. Les portes de bois qui percent le grand mur gris s'entrouvrent parfois. On voit les jardins. Il y a de l'herbe avec des pelouses. De l'herbe bien verte. Bien verte et pas marron. Pas marron comme le caca qui coule en bas des escaliers et que papa remue avec un grand bâton, quand ça déborde.

Oui ! c'est ouvert aujourd'hui. Le jardin est grand et il y a plein de chats. Je dis plein. Anna regarde les chats son grand cartable posé à côté d'elle. Ils sont là figés. Les gris, les tigrés, les blancs, les noirs. Tous immobiles, assis sur leur derrière, la scrutant sans remuer une oreille. Silencieux. Elle fait un pas en avant, puis un autre. La magie du tableau s'évanouit si rapidement qu'elle croit avoir rêvé. Ils sont partis les chats ! Ils ont eu peur de moi. De moi ? C'est parce que t'es pas belleu ! t'es toute mocheu ! Une vraie mocheté cette pauvre Anna. Une vraie horreur. Hou la la ! Et son nez ! Avez-vous vu le nez d'Anna ?...

Anna, tu vas être en retard. Tu sais que ce n'est pas comme il faut. Anna, il faut être à l'heure comme tout le monde. Que feras-tu, ma pauvre Anna, si tu te retrouves toute seule devant la porte du lycée fermée. Hein ? Dis ! Tu n'oseras même pas sonner. D'abord la sonnette est trop haute, tu ne pourrais pas. Alors, tu frapperas ou bien, tu attendras que quelqu'un arrive et entre dans le grand hall crème, au sol de pierre grise. Et si je suis en retard ? Je peux retourner à la maison. Oui, mais maman elle voudra pas.

« Mais qu'est-ce que tu as fait Anna ? Tu as vu l'heure qu'il est ? Tu devrais être à l'école ! »

Alors il vaudra mieux sonner en me mettant sur la pointe des pieds...

— Bon au revoir les chats.

Peut-être, demain, vous laisserez-vous approcher par le monstre ? Pourtant, tout le monde n'a pas peur de moi. Ceux qui n'ont pas peur font semblant pour avoir l'air poli, c'est tout. Voilà les grandes marches grises, je vais voir l'école dans quatre marches. Même lorsque je vois l'école, il reste encore à marcher au moins cinq minutes. Après les marches, il faut traverser la rue du Bon Pasteur, puis la place et après, si on est à l'heure, la porte est grande ouverte. Tout le monde entre. Il faut aller dans la cour. C'est comme ça. Cette semaine c'est la blouse bleue. Ils ont bien dit la bleue. La bleue pas la rose. La rose c'est avant et ce sera bientôt. Mais pas maintenant. Je ne sais pas pourquoi c'est si important. Il faut aussi avoir son nom écrit sur la blouse en haut et à droite. Maman a dit de répondre qu'elle avait autre chose à faire que de broder des noms sur des tabliers. J'ai bien ma blouse. Elle n'est pas comme ils ont demandé. Ils ont dit : « Les élèves porteront une blouse Adolphe Laffont. » Elles sont moches. Maman a dit ça. Alors, j'ai une blouse pas pareille. On va me regarder avec mon grand nez et ma blouse pas pareille, avec mes yeux marrons. « Yeux mar-

ron, yeux de cochon » et mes jambes en tige de marguerite. Avec cette blouse on voit encore plus que je suis une mocheté. Comme je ne suis pas habillée pareil, on voit encore plus mon grand nez. La fille à la chorale elle a dit : « T'es pas belle avec ton grand nez ».

Tiens, il y a un bonhomme dans les escaliers. J'ai peur d'avancer. « Il ne faut jamais répondre à un monsieur qui te parle dans la rue. Tu as compris ? C'est très dangereux. »

*Maman m'a dit de me méfier
De certains vilains hannetons
Qui vous promettent des bâtons
De chocolat si vous les suivez*

Il a un chapeau gris et un imperméable marron. Il vient vers moi.

Anna se serre contre le mur du passage étroit. Mais l'homme s'approche d'elle irrésistiblement. Il l'empêche de passer et la regarde. Puis il ouvre son imperméable. Elle voit un gros morceau de viande rose qui pend hors de sa braguette.

C'est son zizi.

Elle regarde les yeux écarquillés. Elle a honte.

Il y a des poils, c'est tout rose, c'est mou, ça pend. Anna a peur de mourir de cette vision. Il ne fallait pas regarder cette chose sur le vieux pantalon gris. L'homme a disparu. Anna descend comme un automate. Elle entre dans le hall crème. Elle s'assoit à sa place avec sa blouse bleue. Elle a marché la tête basse jusqu'à son bureau, elle est restée figée au garde-à-vous jusqu'au « Mesdemoiselles asseyez-vous, sortez une feuille de copie... »

Elle n'aurait pas dû regarder ça, elle aurait dû tourner la tête — il ne faut pas regarder ce que les messieurs ont dans leur pantalon. Elle le sait. C'est tout.

Je ne le dirai à personne. J'aurais honte. Mais j'en sais plus que toutes ces ignorantes. Elles ne savent rien. Elles

n'ont jamais vu une braguette ouverte et son zizi. Moi je trouve ça tout moche, dégueulasse, pendouilleux. Pouah ! Et maman comment c'est son zizi ? Tout rose avec des poils ?

— Anna pouvez-vous me dire où nous en sommes ?

... Cette classe n'est pas un lieu pour dormir, ou pour rêver à je ne sais quoi ! Si ce qui se passe ici ne vous intéresse pas, vous pouvez partir. C'est un privilège de faire des études, vous entendez ? Anna !

— Oui...

— Oui qui ?

— Oui Madame...

— Deux mauvaises notes...

Les autres filles regardent Anna. Elle a honte. On voit son nez et sa blouse. Ça sent mauvais dans la classe, ça pue une odeur rance. On ne voit pas grand-chose malgré les ampoules qui se balancent au bout d'un interminable fil. Il y a une grande qui essuie le tableau en décochant des sourires au prof. Elle astique tout ce qu'elle peut en se mettant sur la pointe des pieds. Elle fait des ronds avec son éponge mouillée qui départage les zones bien propres des sales pleines de craie. Anna regarde par la fenêtre. Elle a l'impression de s'envoler.

Son souffle est précipité. Elle a du mal à respirer, elle a peur de je ne sais quoi qui l'opprime. Elle voit par la fenêtre les toits d'en face dans le ciel d'hiver encore bleu sombre. Une fumée grise sort d'une cheminée. A travers elle tout le paysage se déforme et danse. Le jour finit de se lever lentement. La fumée monte dans le ciel en flocons gris. Anna a envie de pleurer, elle ne sait pas pourquoi. Est-ce qu'elle a même le droit de vivre Anna ?... Si égoïste et si moche, Anna ? Et pourtant, elle s'applique à ne pas déplaire. Elle s'ennuie à mourir dans cette classe putride. Elle s'envole avec un gros pigeon qui se pose pour finir sur le toit d'en face. Elle a mal, elle se tortille dans sa blouse bleue. De temps en temps,

pour qu'on le voie moins, elle écrase un peu le nœud que sa mère a posé dans ses cheveux. Elle écrit dans un rêve ce que le professeur qui fait craquer l'estrade dicte. Elle attend la sonnerie.

Elle sortira sur le trottoir, regardera le ciel et décidera de changer de chemin à cause du bonhomme et de son zizi rose, poilu.

Elle grimpe avec son grand cartable la montée des Tourettes. Elle va encore être en retard. Elle se retourne :

Anna le bonhomme est derrière toi, Anna est-ce que tu entends ses pas ? Est-ce que tu vas cette fois-ci te retourner et regarder ?... Anna, tu es bien sûre ? Tu ne l'as pas inventé ? Ce monsieur tu l'as bien vu Anna ? Tu es certaine d'avoir vu cet homme ? Tu as bien vu cela ? Juré, craché ? Cette chose molle hors de son pantalon ? Tu ne mens pas Anna ? Tu sais comme il est horrible de mentir. « Anna, je le sais, ne ferait jamais ça, c'est la franchise même, elle se ferait plutôt couper en quatre, en dix, plutôt que de dire un mensonge. » Tu es bien certaine Anna, dis-nous ce que tu as vu tout à l'heure dans le passage ? Oui je suis absolument sûre. J'ai vu ça. Moi Anna Sidelski. J'ai vu ce bonhomme avec son gros zizi. Pour dire la vérité ça faisait longtemps que je voulais voir un zizi. J'en ai vu un. C'est tout moche. Et puis j'ai honte. Anna est moche et a honte. Anna, tu as honte pour te punir d'être une mocheté.

Et ce n'est pas fini ! Tu vas voir ce qui va t'arriver, « Vieille horreur d'Anna. » Tu subiras ce que tu mérites, tous les châtiments et surtout la honte. C'est à toi que l'on destine ce genre de spectacle. Pas aux jolies petites blondes bien sages, sûrement pas. Dans le fond, Anna, avoue, avoue donc, il ne peut rien t'arriver de pire que d'avoir honte une fois encore. Tu es... tu es, veux-tu que je te le dise en face ce que tu es ? Regarde moi bien dans les yeux. Ne triche pas ! Anna, tu es une petite cochonne.

Vicieuse, vicieuse, vicieuse ! pleine de vice ! pourrie,

tu es pourrie. Tu ne mérites pas un regard. Rien. Un bon coup de pied aux fesses ! voilà ! voilà ce qui t'est dû. Et tu es là, à trouver qu'on est pas assez indulgent avec toi ? Hein, on te brutalise ? Mais tu as de la chance de vivre. Tu es abjecte, vicieuse et moche !

Anna pourquoi fermes-tu les yeux ? Je monte toujours les escaliers les yeux fermés. C'est une précaution. Comme ça je ne vois personne. Je compte seulement les marches, jusqu'au troisième. Je monte bien droite sans ouvrir les yeux, je sens l'horrible odeur de caca qui rôde dans l'escalier. Je sonne bien fort trois fois.

— Ben tu en as mis du temps ! tu as vu l'heure qu'il est ? où étais-tu encore ?

— Comme d'habitude, j'ai fait comme d'habitude.

— Anna, tu racontes des histoires. Dis la vérité.

— J'ai pris la montée des Tourettes.

— Pourquoi tu as pris la montée des Tourettes, hein ? Je m'en doutais. Tu vois, j'ai du travail, je t'attends pour manger et toi tu traînes montée des Tourettes. Regarde un peu l'heure qu'il est... Alors maintenant pourquoi pleures-tu ? Tu es une vraie pleureuse professionnelle, Anna.

2.

Anna tu traînes ton gros ventre. Tu as vu ton bide, Anna ? Quel ventre ! Regarde devant la glace, mets toi bien de profil. Alors ? Alors... mon ventre, je crois, je dis bien je crois, car en fait, ce n'est pas sûr, s'est arrondi. Ma conviction est indiscutable, mais scientifiquement il reste à prouver qu'en quelques jours, mon ventre ait pu s'arrondir, à ce point, pour si peu. Or, cet arrondissement constituerait une preuve indiscutable de mon état. Mais savez-vous, Anna, que le ballonnement peut avoir plusieurs causes ? Alors Anna qu'en concluez-vous ? Dites ? Vous avez, je pense que vous le savez, peu de temps devant vous. Peu de temps pour agir. Il faut être sûre de votre état et décider. Et hop ! tout le monde dehors ! Mais comment être sûre ? A qui demander ? Anna Sidelski est-elle enceinte ? A votre âge, mademoiselle, quelle honte ! Traînée, petite traînée, vous feriez mieux de penser à vos études, à votre avenir, à votre mère enfin, qui se crève pour vous et qui est seule dans la vie ! Et vous ?... A quoi pensez-vous Anna ? Je vais vous le dire : à vous faire peloter. Et de plus, vous n'êtes pas maligne. Il fallait prendre des précautions. C'est simple. Vous n'avez jamais entendu

parler de précautions à prendre ? Eh non, on ne m'en avait jamais parlé. Jamais. Personne ne m'a jamais dit. De toute manière, à votre âge...

— Anna, pourquoi ne veux-tu pas faire l'amour ?

— J'ai peur.

— Je te croyais plus évoluée... c'est naturel de faire l'amour, non ?

— Si...

— Tu n'as pas envie de moi ?

— Si...

C'est pas vrai. J'ai pas envie de lui, mais seulement de faire l'amour, pour voir, pour savoir.

J'en ai marre de serrer les cuisses sur des tubes de pâte dentifrice. Je veux un sexe, un braquemart, un zizi, voilà ce que je veux. Le Prince Charmant, je m'en fous. Je ne suis pas une princesse moi, la Belle au Bois dormant.

— Alors tu es vierge, c'est ça ? Anna, réponds-moi, tu n'as pas confiance en moi, allez Anna, touche-moi, dis...

Anna laisse conduire sa main. Elle sent ce qu'elle a vu autrefois, il y a très longtemps. Elle se laisse faire, à l'écoute de son corps.

— Tu vois bien, tu n'es pas vierge.

— Non, presque...

— Alors ça c'est fort ! Qu'est-ce que c'est « presque » ? Ou bien on est vierge ou bien on ne l'est pas !

Anna attend qu'il ait fini de s'essouffler, de transpirer, de s'agiter. Il s'arrête enfin foudroyé dans un râle. Anna court à la salle de bains. Quelqu'un lui a dit qu'il fallait faire ça tout de suite. Elle se lave en tremblant

comme elle peut. Elle a peur. Pourvu qu'il ne m'ait pas foutue enceinte, ce con !

Rappelle-toi ta maman, Anna, ses bons conseils, c'était avant qu'il fallait les écouter : « Il suffit d'une fois pour être enceinte. » Il suffit d'une fois ma pauvre Anna. Oh ! la ! la ! Que faire, mais que faire ! Le mieux ma petite Anna est d'aller demander son avis à un médecin. C'est son travail...

— Mais enfin, quel âge avez-vous ? Vous êtes mineure ! Vous devriez tout de même penser à autre chose non ? ! Vous avez toute la vie devant vous, vous ne pouviez pas attendre !... Et vous l'aimez ce garçon ?

— Ben non.

— Non ? Alors ça ! Je ne comprends plus les jeunes d'aujourd'hui... Bon ne pleurez pas, racontez-moi ça et déshabillez-vous... Oui tout.

Des mains étrangères et expertes effleurent le sexe d'Anna, délicatement.

— C'est trop récent... On ne peut rien voir, il faudrait attendre un peu.

— Oh ! la ! la !

— Oui, oh ! la ! la ! Il fallait y penser avant. Mais enfin, votre ami... Il a pris des précautions ?

— Ben, je sais pas bien, ça dépend... enfin je ne sais pas ce que vous entendez par là...

— A votre âge ! Si c'est pas malheureux. Vous voulez vous retrouver fille-mère ?

Anna, rien n'a changé. Cet enfant, ce fils, qu'est-ce que tu vas en faire hein ? Tu ne vas pas le garder ? Je vais le jeter dans le Rhône son sale moufflet. Non, j'en vais lui apporter sur un plateau à ce con. « Voilà un

p'tit cadeau. » Qu'est-ce qu'il fera, cet homme d'affaires intraitable, cet imbécile, lorsqu'il verra la chair de sa chair ? Ce dur qui sort si facilement son 6,35 pour le braquer sur ses représentants indociles. Qu'est-ce qu'il fera de ce charmant bambin qui gigotera dans ses langes ? Il est né le divin enfant ! Il le vendra, à crédit, au porte à porte, comme ses maudits trousseaux ? Non, j'irai à l'Assistance, la nuit, comme dans les romans, et je le poserai sur les marches devant la grande porte fermée. J'irai le donner à un prêtre, il l'aimera comme un père. Laissez venir à moi les petits enfants ! Et ta mère, Anna est-ce que tu as pensé une seule seconde à ta mère ? Ta mère qui se crève pour toi, qui porte chaque jour des colis gros comme elle à la gare. Hein ? Anna, voyons, qu'est-ce qu'elle va faire en apprenant ta conduite ? Elle va se jeter sous le train en apprenant cette calamité. Personne ne lui adressera plus la parole. Ta mère aura une fille fille-mère. JE M'EN FOUS. DÉBARRASSEZ-MOI DE CE LARDON ! Maman, ma petite mère, je t'en prie, débarrasse-moi de ce môme, extirpe-moi-le des tripes, je ne l'ai pas voulu, je le hais et le mec avec. Je veux un ventre absolument plat ! Alors pourquoi tu te l'es tapé, ce petit con de gansgter ? Hein dis, pourquoi ? Qu'est-ce que tu as dans la tête, ma pauvre Anna, du yogourt ?

Anna qu'est-ce que tu vas faire ? Tu vas aller voir ta maman et tu vas lui dire la vérité. Voilà. Quoi ? Ma pauvre mère qui se tue au travail jour et nuit ? Elle va me dévorer. Et la morale. Elle va me faire la morale, des heures. Et tout ce que je lui coûte, et ses soucis, et ci et ça. Et tu n'as pas pitié de moi. Tu n'aurais pas fait ça si ton père était encore de ce monde. Tu en profites... petite garce, petite salope. Qu'est-ce qu'on va devenir, hein ? Et tes études ? Tu y as pensé ? Tu ne veux pas devenir femme de ménage, non ? ! Tu ne pouvais pas attendre ? Dis, tu aurais pu attendre...

— En plus, je suis sûre que ça ne t'a pas fait plaisir. Réponds-moi.

— Non, pas beaucoup.

— Qu'est-ce que tu pouvais espérer la première fois ? Je t'avais prévenue, ma fille, tu pouvais bien attendre un peu. Mais tu avais le feu au derrière. C'est ça ? Tu as vu dans quel pétrin tu nous mets toutes les deux ? Et puis tu es mineure, ma petite... Ecoute, j'ai une idée, tu l'aimes ce garçon ? Ce Maurice ?

— Non, je l'aime pas, enfin, j'sais pas...

— Tu sais pas, tu sais pas, tu ne peux pas te payer ce luxe ! Il est pas mal non ? ... Alors il a qu'à t'épouser. Il a fait le mal. Qu'il répare !

— Mais maman, J'veux pas me marier, j'l'aime pas.

— Tu n'aimes personne de toute façon, à part toi. Tu ne vas pas rester fille-mère, tu ne vas pas me faire ça ? Tu te rends compte de ce que les gens vont dire ? Et ton avenir est foutu... Ta vie est foutue ! Tu ne sais pas ce que c'est les gosses, toi ma fille. Si c'était à refaire, je ne vous aurais pas mises au monde, ta sœur et toi, je n'aurais pas fait d'enfant. Mais c'est un vrai calvaire ! J'ai tout sacrifié pour vous. Tout. Et voilà ce que tu me donnes maintenant que tu es grande. Ma pauvre fille dans le fond, tu me fais de la peine. Ta vie est complètement foutue. Finie ta jeunesse ! Plus de liberté, plus rien ! Laver et torcher le cul des gosses jusqu'à ce qu'ils soient assez grands pour te dire que tu es une vieille conne. Tu comprends ? Tu as sacrifié ta vie en dix minutes ma pauvre fille. Et qu'est-ce que nous allons devenir toutes les deux dis ? Anna, quelle honte, ta mère pleure, à cause de toi. Regarde les larmes qui coulent sur ses joues. Elle n'a pas de mouchoir,

mais elle continue à pleurer par ta faute. Tu lui as fait mal, Anna.

— Je veux avorter c'est tout.

— Avorter ?... c'est facile à dire. Te rends-tu compte que tu es mineure ? C'est strictement interdit, Anna ! in-ter-dit. Tu veux finir en prison ? Et c'est dangereux... Qu'est-ce qu'on ferait, si tu prenais la fièvre ?

— Tu connais quelqu'un, dis, maman, aide-moi, aide-moi, tu connais certainement quelqu'un... maman ça t'es arrivé aussi n'est-ce pas ?

— Ça ne te regarde pas, Anna.

— Je suis sûre que ça t'est arrivé aussi, tu connais quelqu'un ?... dis ?

— Oui, mais tu te rends compte, ce que tu me demandes... Imagine qu'on se fasse prendre par la police, on finira toutes les deux en prison, pour la vie.

— Mais je ne vais pas rester comme ça ! Maman, si tu connais quelqu'un aide-moi.

— Mais ma pauvre petite, je n'ai pas d'argent, pas un sou, ça coûte très cher, où veux-tu que je trouve cet argent, hein ?

— Je vais m'arranger, il paiera, ne t'inquiète pas, il peut pas refuser, il a du fric.

— Anna, je vais te poser une question : es-tu sûre au moins d'être enceinte ? Qu'est-ce que tu ressens, dis-moi ma petite fille ? Il faut être absolument certaine avant d'entreprendre une chose pareille. Ecoute, nous allons faire une analyse, un test. Alors écoute-moi bien Anna. Il va falloir donner ton nom, tu comprends ? décliner ton identité pour le test de grossesse. Si un jour on vient te demander où est passé l'enfant que tu attendais, n'avoue jamais Anna. Jamais. Ils te mettraient en prison... Et tu ne parleras jamais de moi ? Ecoute... je vais aller voir la bonne femme. J'ai peur qu'elle refuse à cause de ton âge. C'est un gros risque pour elle aussi. Mais qu'est-ce que tu as donc dans la tête ma pauvre

Depuis l'enfance, Anna se sent angoissée et coupable, comme nous tous ou presque, sans raison. Elle va se battre contre sa famille qui, pense-t-elle, la bride en l'éloignant des carrières artistiques qui l'attirent. Elle va se battre contre l'échec, au milieu d'amours dérisoires, avec l'espoir de réussir d'abord dans la chanson, puis dans la littérature. Ce fantasme de l'échec et de la culpabilité l'a enfermée dans sa condition de juive, celle du peuple voué au malheur. A ce compte, nous autres lecteurs, juifs ou non, nous sommes frères d'Anna, car tous nous connaissons la peur.

Confirmant les promesses d'un premier roman remarqué, voici que nous vient une femme écrivain, juive française, comique et tragique à la fois, les deux faces d'un vrai talent.

DANS LA MÊME COLLECTION

Saïdou Bokoum

CHAÎNE

Driss Chraïbi

MORT AU CANADA

Claude Delarue

LA LAGUNE